

Espaces nordiques

France Lachaine et Michel R. Guay

Numéro 57, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachaine, F. & Guay, M. R. (1993). Espaces nordiques. *Inter*, (57), 38–38.

Sculpture et installations de Daniel CORBEIL
à l'Écart, Rouyn-Noranda,
du 20 mars au 18 avril 1993.

ESPACES NORDIQUES

« Chaque objet, sculpture ou installation que je crée, de même que les symboles industriels ou technologiques auxquels ils se rattachent (ex. : moyens de transport ou de communication), sont autant de moyens que je mets à ma disposition et à celle des spectateurs afin d'interroger la relation que l'objet entretient avec son environnement et son lieu d'origine. Les composantes de mon travail en arts visuels ne se limitent pas donc seulement à une recherche formelle mais questionnent aussi les valeurs sociales, culturelles ou industrielles qui se cachent derrière tout objet ou artefact. Chaque sculpture étant toujours le reflet partiel, fragmentaire de la société qui l'a vu naître, de ses réalités et de ses mythes. » Daniel CORBEIL

Kayak. Kayak de mer. Hydravion... Des titres d'œuvres. Des objets qui tentent de déplacer l'idée que l'on s'en fait. Déplacer ce qui se fait de l'usage qu'on en fait : déplacements/transports du sens dont l'objet est le porteur mais qui en fait, le déporte.

Aluminium, goudron, photographie par satellite contrastent fortement avec les peaux d'animaux, bois, feuilles d'or, pierres. Les formes s'effilent, les cercles se ferment, les plans se gonflent, les couleurs se font mates..

La rivière s'assèche du kayak qui la fend. Ombres de pierres sous le kayak fissuré. Il ne peut plus prendre l'eau. L'air le suspend. Peaux tendues et coutures bien saillantes se heurtent au métal et à la technologie blanche.

Au-dessus du kayak une photographie rappelle le site fictif : *fragment nordique, canot sur désert de galets, ciel trop bleu, trop pur*. On y croit. On assiste à la métamorphose de la nature en un objet de culture. Les détours sont en nous.

Coincée entre deux scènes bucoliques d'une forêt vert tendre la photographie jaunée d'un avion écrasé. (On veut laisser sa trace sur terre quitte à ce que cette inscription prenne la forme d'une épave. L'être s'abîme dirait Heidegger... et la technologie donc !). De retour à la scène de l'écrasement (scène finale, scène fatale !). Question de coutume, la tribu s'interroge : Quand ? Comment ? Qui ? L'(les) occupant(s) a (ont)-il(s) pu s'en tirer ? La petite histoire est devant, nous nous efforçons de la lire. Pourtant il y a aussi cet inconnu qui nous observe. Avec une fierté sans retenue, l'homme pose près de la carcasse. D'ailleurs il fixe exagérément le photographe. A-t-il provoqué sciemment l'incident pour des fins d'archives ?

Nous nous retrouvons devant une scène où s'exhibe l'événement cristallisé en un objet miniaturisé : un modèle réduit pique du nez vers la photo reprenant à son compte la chute de l'anecdote. Le prototype n'a, après tout, pour toute temporalité que son insertion entre deux périodes de temps, hier et aujourd'hui. Il s'accomplit dans l'ébauche. Autre œuvre. Une carlingue d'hydravion, esseulée celle-là, presque au centre de la salle, occupe l'espace sans eau, sans ciel, sans piste. Ficelée, cent fois ficelée, elle impose au regardeur la possibilité infinie du ficelage. L'œuvre est burlesque, libellule d'aluminium à hélice et sans pattes, gonflement d'une réalité biologique en sa performance technologique. Anticipation du désastre ? Son hélice de bois fend l'air, immobile. Son socle la fixe au sol. L'oiseau métallique ne volera pas. Du moins pas en dehors d'une hallucination. Pourtant l'on sent la possibilité du vol.

Daniel CORBEIL nous garde avec humour à distance.

Un second kayak, en aluminium, flottera en réalité aux dires de l'artiste. L'artiste a rivé les feuilles d'aluminium les unes aux autres jusqu'à les étirer en un kayak dont la ligne de flottaison est avant tout promesse de rencontre. Rencontre de l'air et de l'eau. Le profil aérodynamique simule les mouvements. Le corps rigide lance un défi aux lacs et rivières. L'artiste ne peut promettre ni l'équilibre ni l'étanchéité. Avant l'expérience, il faudra goudronner les interstices. Au moins...

Hypothèse. Ces objets comme une seule œuvre née d'une intuition de catastrophe. Suivant la perspective du work in progress de CORBEIL, la catastrophe ne serait-elle pas au début et à la fin, une fin sans cesse repoussée ? Cette impression envahit le regardeur. Aucune présence de l'humain. Sauf celle d'un homme témoin, homme-mesure des décombres. Avant tout, les traces de la techné, de la machine qui vole mal, de l'appareil en difficulté qui ne remplit pas sa fonction. Et c'est précisément ce qui rend ces objets attachants, ils sont faillibles.

L'artiste est un technologue faussaire, un conteur fou. Il manigance traces et fausses pistes pour des appareils en perdition. Qui plus est, il est sincèrement convaincu de l'effet d'illusion de ses sarcophages mythiques. L'artiste est le seul maître à bord. **Danger.**

France LACHAINE, Michel R. GUAY

L'Écart est un centre d'artistes géré par le Conseil des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue (Québec).

Daniel CORBEIL est professeur de sculpture au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

Photo : France LACHAINE

